

PORTRAIT

Jean-Pierre Gérard *Un homme de contrastes à la tête du Comité Richelieu*

Jean-Pierre Gérard, le nouveau président du Comité Richelieu, est décidément un homme de contrastes. S'il a fait toute sa carrière dans une multinationale américaine, il est aujourd'hui le patron d'une PME bordelaise, I2S. Fêré de technologie, il est surtout passionné par l'écrit et les livres. Provincial revendiqué qui se félicite de n'avoir jamais habité Paris, il a souvent exercé des fonctions internationales. A l'arrivée, c'est sans doute ce profil que recherchait le Comité Richelieu qui regroupe 350 PME innovantes et souhaite se départir d'une image encore très parisienne. Après avoir beaucoup milité pour un « Small Business Act » à la française, l'association appelle de ses vœux une meilleure collaboration entre grandes et petites entreprises à travers le Pacte PME. « *Plutôt que subventionner l'innovation, il faut offrir des débouchés aux PME* », explique Jean-Pierre Gérard.

Toulousain – pardon : « blagnacais » d'origine –, l'homme, qui n'a rien perdu de son accent, a fait l'essentiel de sa carrière chez Xerox où il fut le patron de la région Provence-Alpes-Côte d'Azur jusqu'en 1994. Basé à Marseille pour le travail, il élit alors domicile dans le Luberon où il vit encore aujourd'hui à la tête d'une famille recomposée de six enfants. Il prend ensuite les rênes de Xerox France puis est promu vice-président Europe, avant d'être débauché par PPR en 2001 pour diriger Guilbert, le spécialiste de la papeterie de bu-



reau, dont il pilotera la vente. Après un intermède dans le conseil, notamment auprès des banques voulant investir dans les PME innovantes, il devient en 2006 actionnaire dirigeant d'I2S, une PME de Pessac spécialisée dans les systèmes de vision numérique et de traitement d'images. A la tête de cette société, son objectif est de proposer une alternative à Google pour la numérisation des livres. Le thème de l'impact des technologies de l'information sur l'écrit le passionne. Il lui a déjà consacré deux ouvrages.

Culture scientifique et philosophie

Ce plongeon dans la technologie et l'innovation constituait un retour aux sources pour ce « chercheur contrarié ». Diplômé de l'Ecole nationale supérieure de chimie de Toulouse

(ENSCT) en 1979, il avait obtenu un doctorat de microélectronique en soutenant une thèse sur les semi-conducteurs amorphes avant d'entamer une carrière au CNRS. Le monde de la recherche ? « *Je le voyais un peu terre* », s'excuse-t-il presque. Il ôte donc assez vite la blouse blanche pour endosser le costume-cravate d'ingénieur commercial chez Xerox. Premier poste : l'Ariège et Andorre, deux régions quelque peu enclavées. « *J'ai pourtant réussi à finir premier vendeur pour la France*. » De ses années de chercheur, Jean-Pierre Gérard a gardé un attachement profond pour la culture scientifique, pendant de sa prédilection non moins marquée pour la philosophie : les grands auteurs grecs reviennent régulièrement sur sa table de chevet.

Cet infatigable marcheur, adepte du pèlerinage vers Saint-Jacques-de-Compostelle, aura bien besoin de toute sa persévérance et de toute sa force de conviction pour faire admettre aux grandes entreprises « *qu'elles doivent faire preuve de citoyenneté vis-à-vis des PME* ». Son passé de joueur de rugby, troisième-ligne à Blagnac en Deuxième division, devrait aussi l'y aider. Après tout, son modèle, dont il a exactement les caractéristiques physiques (1,80 m pour 85 kg), ne reste-t-il pas Jean-Pierre Rives, l'emblématique et très charismatique capitaine du quinze de France des années 1970 ?

FRANK NIEDERCORN